

## LES COMMERÇANTS ET ARTISANS A VERDILLE

**L**a commune a toujours eu plus ou moins de commerces. Aussi loin que notre mémoire peut remonter, que nous les ayons connus ou que nos parents nous en aient parlé, nous pouvons vous les citer. L'ordre est purement dû au hasard.

Ce recensement nous permet de nous rendre compte que plus de vingt commerces ont eu pignon sur rue sur le périmètre de notre commune, mais n'ont pas forcément exercé en même temps.

Le plus vieux document faisant état d'une profession à Verdille date du XVII<sup>e</sup> siècle et fait allusion à un « réparateur de corps humains », certainement un docteur en médecine avant l'heure ou un « rebouteux ». Il faut faire un grand écart pour que la mémoire d'Adrienne AUBERTHIER de Barbezières cite M. RITOURET, un marchand ambulant venant de Verdille fin XIX<sup>e</sup>. En 1910 on rencontre M. GALLARD Eugène (beau-père de M. LAIDET), épicier ; ce commerce perdurera tout le siècle, à travers les familles LAIDET et LOTTE, complété par un bar et pendant quelques années, d'octobre 1970 à 1977, par un dancing, l'Hexagone, à l'initiative de Claude LOTTE. Les cinquantenaires actuels du canton ont tous connu ces soirées où des orchestres de renom rassemblaient la grande foule. Le commerce LAIDET avait commencé au bas du bourg, vers chez M. FRICAUD. S'il n'y eut qu'une seule épicerie-bar, un autre café a marqué la mémoire, les parents des plus anciens y dégustant l'absinthe chez Angéline DAVID ; celui-ci se trouvait vers l'actuel relais des chasseurs ; au rayon des épiceries, on recense la maison FRADET, en haut du bourg, au carrefour de la route neuve et du « Chemin du Peu » ; chez ARNOUX, sortie route d'Aigre, et Angéline CABAUD, actuelle habitation BOISSON ; au « Breuil », Mme VILNEAU a connu l'épicerie BRUNETEAU, vers chez Christian TRAINAUD, Mme Bertrand a confirmé la tenue d'une auberge par les belles-sœurs LONGET, juste en dessous de la maison Denis BERTRAND.

La boulangerie a toujours été une tradition verdilloise, en 1907, dans le livre de comptes de M. Alexandre BAPTISTE dit « Renaud », le grand-père d'Alexandre BAPTISTE, livrait des fagots de « bois franc » et de « brouillis » à trois boulangers de Verdille, EGRETAUD, à peu près à l'emplacement actuel ; BERNARD, près de la maison BOISSON, propriété de Coco TRAINAUD ; Pelletier en face chez Guy AUDEBERT. Il exista également une coopérative qui distribuait le pain fabriqué à Ranville, par la coopérative de Ranville, Barbezières, Verdille ; à une époque, M. GAUTRAUD faisait la tournée avec une voiture tôle. TOUTARD succéda à EGRETAUD, puis vint JULIEN un et deux avant que l'intercommunalité n'installe des gérants après une longue vacance. Au nombre des souvenirs, on retiendra les ouvriers boulangers, Pierre KRIDIACK, Jacques CHABERNAUD, Pierre FAVRAUD, ALLARY, qui portaient le pain dans une petite remorque attelée derrière un vélo (on l'a aussi vue flanqué d'un chien), au dépôt de Léopold TERRASSIER au « Breuil ».



Au rayon boucherie, GUILLEN est le plus ancien artisan boucher connu, installé à l'emplacement de la famille BERGERE, avec un abattoir situé sur la route d'Aigre ; Raymond NICOLAS a d'abord servi chez GUILLEN avant de débiter à l'endroit de la maison FRICAUD puis s'établir à l'ancienne forge CLAVIERES-BARON, face au cimetière, et aujourd'hui c'est l'enseigne GEORGET qui trône sur la place centrale. Pour le poisson et divers articles comme les primeurs, on a connu des ambulants, Gustave TURLAIS, ayant également pignon sur rue à côté du cimetière, Camille BERGEON, Roger LAIDET.

Mme Eglantine CORLIEU, sabots et chaussures, Mr TEXIER, pour les chaussures, Mme Mélodie ANDRÉ, galoches et chapeaux, puis tricoteuse ; Célestine MAGNANT, sa fille Marthe, Yvonne FAVRAUD, Emilie BESNARD, Edith CABAUD, Solange TURLAIS en tant que couturières satisfaisaient les besoins en habillement. Les coiffeurs, Auguste MAGNANT à « Guignefolle » ou René GUÉRIN au « Breuil » assuraient la coupe à domicile, alors qu'Albert BORDRON tenait salon (tout en effectuant le commerce des bestiaux), vitrine existant toujours chez « Mimi », sa fille.

On a toujours trouvé du tabac à Verdille ; Eva GADRAUD, veuve de guerre au « Breuil », Eugène GALLARD, DIORI (derrière ancien abattoir Guillen), GUIBERT en haut du bourg, Yvonne ROUSSEAU, d'abord route de Matha puis à côté de la poste actuelle, sa fille Claudette ensuite. A Verdille, le « tabac » s'agrémentait d'un petit coin bazar, friandises et d'une recette des Contributions Indirectes. Maintenant Valérie DOUSSAINT continue la vente du tabac et offre d'autres services, papeterie, primeurs,...place centrale.

La mécanique a aussi eu droit de cité ; PINTUREAU, Coco TRAINAUD et CHAUMET pour les cycles, René MAUPAS, BRION, JEAN, MEUNIER pour les autos ; ANDRÉ après le café, Baptiste EGRETAUD, Donem BERGERON, en tant que charrons, Hubert et Alfred CLAVIERE, CLAVIERE fils, Nestor BARON, PINTUREAU, en dessous du café, MOÏSKA maison LOTTE-HEXAGONE, BORDET puis CHARRAUD ou encore AUBERTHIER venant de Ranville au « Breuil » comme maréchaux-ferrants ou serruriers ; Yves BARON, retraité depuis une dizaine d'années est le dernier à avoir fait chanter l'enclume. CORLIEU jusque vers les années 1950, Jean BONNIN, face au lavoir, exerçaient le métier de bourrelier. Le bois rassemblait un menuisier à « Guignefolle », Claude BERNARD, et un autre à Verdille, M. Franck GOREMCHEM qui avait succédé à son père Maxime, tandis que Rémi GAUVIN et Gilbert JOUBERT étaient scieurs de long. Il n'a pas manqué non plus de maçons, MAGNANT au « Breuil », Joseph ROUSSEAU, Eugène BARON et enfin Guy ROUSSEAU, passant de la maçonnerie aux travaux publics. On devine encore la vitrine de l'électricien JOUBERT. Plus curieux, un grainetier Ernest LEGRAND, proposait ses services au « Breuil » ; Jules BOUYER tenait un équarrissage, succession AUBINAUD au milieu des champs en direction de Bresdon. Dans le domaine agricole encore, on trouve deux courtiers en bestiaux, Albert BORDRON et Henri MAROT ; des marchands d'engrais et de grains, Antonin FAVRAUD qui emmenait le grain à Cognac en charrette pour retourner avec des tuiles de Boutiers ou des pierres de taille de Saint-Même avait pris la suite des



frères LONGET, Jean et Michel et René DUREPAIRE qui par la suite fonda la société de transformation des végétaux, employeur le plus important de la commune.

La vigne n'est pas oubliée avec ses distilleries de profession, celle de la famille DARNIAUD, Guilhem, André, Hélène puis Jacques TOURNAT ou encore Alphonse EGRETAUD à « *Chez Veillon* » qui travaillait pour la coopérative de Cognac. CHAGNAUD, BAPTISTE, LANDREAU, MASSONNET, LACROIX font partie du plus grand nombre des bouilleurs de cru. René BERGEON, puis André TRAINAUD et Alexandre BAPTISTE ont conduit l'alambic ambulant de Marcel LANDREAU ; dernièrement qui n'a pas rencontré André TYRÉ sur son emplacement habituel, aux Gours, à « *Chillé* », à Barbezières...

Mr CLAVIERE père faisait office de vétérinaire, comme la plupart des forgerons, et son épouse mettait au monde les enfants.

Les commerçants ambulants avaient aussi leur rendez-vous lors de la foire mensuelle du 23 de chaque mois ; « *Place de l'Église* », dans la « *Grand'rue* », se tenaient leurs échoppes ; le père TOUSSAINT de « *Saint-Mexant* » avec ses légumes ; Rémi FAVRAUD de Massac avec tissus et draps ; CHABOT père et fils de Couture, en confection ; FURGIER de Chives et son bazar ; RAYMOND de Macqueville, tissus et toile de drap ; les chapeaux d'un marchand de Beauvais ; GALLARD et ses pâtisseries d'Aigre ; un marchand de chaussures de Villefagnan ; un quincaillier de Mansle ; BANCHIERE de Chives, tissus et confection ; laine d'Aunac ; une marchande de corsets (qui ne ferait pas fortune aujourd'hui)...cela se termina au début des années 1960.

Qu'on nous pardonne les oublis ou les imprécisions, le temps a pu effacer de notre mémoire des images de cette vie artisanale qui rythmait et animait notre village.

**Jacques LOTTE, Alexandre BAPTISTE**

